



*Noms de lieux séduois  
d'hier  
et d'aujourd'hui.*



ANTOINE LUGON

*Noms de lieux sédunois  
d'hier et d'aujourd'hui.  
Miettes d'érudition  
sédunoise*

Antoine Lugon

Le flâneur qui déambule dans les villes d'aujourd'hui sait ou croit savoir toujours où il se trouve. Vissées soigneusement aux angles des rues, de petites plaques métalliques lui fournissent cette incontournable certitude. Il n'est pas une rue, pas une place, pas une ruelle de nos villes qui n'ait son nom en lettres blanches sur fond brun ou bleu. Quadrillé par des dénominations immuables et par la numérotation des immeubles, l'espace urbain laisse cependant place dans l'esprit du curieux, à bien des interrogations : pour quelle raison nomme-t-on ainsi tel lieu ? Depuis quand ? Comment le nommait-on auparavant et pour quelle raison ?

Le présent opuscule a pour but de susciter, plus encore que d'assouvir, ce genre de curiosité appliquée à Sion. Il va de soi que bien des questions demeureront sans réponse ou ne feront l'objet que d'une hypothèse plus ou moins plausible.

Procédant du général au particulier, nous nous demanderons d'abord ce que veut dire le nom de la ville elle-même et d'où il provient. Puis nous passerons en revue les différents noms anciens des quartiers, des rues, des portes et des ponts, des cours d'eau artificiels, ainsi que divers lieux-dits de la ville ancienne.

## *Le nom de la ville : Sion, chez les Sédunes*

Tout comme Paris remonte à *Parisii*, Amiens à *Ambiani* ou Arras à *Atrebates*, le nom de Sion remonte à celui du peuple celtique des *Seduni*. On rencontre le nom de ce peuple chez César, Tite-Live et Pline. Soumis par Rome, il figure parmi ceux qu'indique le trophée de la Turbie (I<sup>er</sup> siècle après J.-C). En 585, l'envoyé de l'évêque de Sion Héliodore au concile de Mâcon est indiqué comme venant de chez les Sédunes [*missus*] *Eliodori a Sidunis*. Sur des monnaies de l'époque mérovingienne figure le locatif *Sedunis* ou encore *Sidunis*. La forme *Sedunum*, création tardive sur la base du nom des *Seduni*, apparaît pour la première fois en 859.

Selon la notice de J.U. Hubschmied [en annexe à M. Zermatten, *Sion capitale aristocratique et paysanne*, Neuchâtel 1944, pp. 299 - 301] *Seduni* pourrait avoir signifié « les cerfs ». La Sionne serait quant à elle, la « biche ». De là à imaginer irrévérencieusement sur le front altier des antiques sédunois de splendides ramures, il y a un pas que je n'ose franchir...



*Brèche dans le rempart ouest de Sion, dessin de Théodore Du Moncel, vers 1835*

## Les anciens noms des quartiers

### Sitta (Sitta, Cita)

Le nom, qui n'est plus en usage aujourd'hui, provient du latin *civitas*, et désigne à l'évidence la cité primitive, le noyau historique du vieux Sion. Il s'appliquait à la partie de la ville sise entre les deux arêtes prolongeant vers l'ouest les collines de Valère et de Tourbillon. Après s'être longtemps confiné à mi-hauteur de cette pente, le quartier, appelé aussi *urbs* vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, s'étendit ensuite jusqu'au cours de la Sionne. Il englobait aussi la région des moulins (ruelle de la Majorie) et le lieu-dit la Lombardie.

### Pratifori

Le nom est encore connu aujourd'hui mais il ne s'applique plus du tout à l'espace auquel il s'étendait autrefois. Il désignait la rue qui, du centre ancien de la cité, permettait de se rendre au pré de foire. Cette « rue du Pré de foire » (*vicus, rota* ou *carreria prati fori*) n'est autre que l'actuelle rue de Conthey. Le pré de foire, quant à lui, se trouvait dans la moitié sud de notre Place de la Planta. Le nom de la rue a passé au quartier qui s'étendait de part et d'autre. Au nord, il touchait à la rue de l'Eglise, dont le côté nord était d'un autre quartier (Malacuria). Au sud, il allait à peu près jusqu'à l'actuelle rue de Lausanne.

Les savants édiles qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, ont baptisé « avenue de Pratifori » la rue qui, à l'ouest de l'avenue de la Gare, prolonge la rue des Vergers, ont utilisé une réminiscence historique sans trop se soucier d'exactitude topographique.

### Glaviney

Le nom n'est plus en usage aujourd'hui. Je ne connais pas la signification originelle du mot. Peut-être est-il apparenté à *Glaretum* qui désignait une zone de graviers. Le nom s'appliquait au Moyen Âge à toute la partie sud de la ville ancienne, de l'actuelle rue de Lausanne à la place du Midi et, d'ouest en est, de la rue des Remparts au quartier des Tanneries.

### Malacuria (Malacort)

Le nom, qui n'est plus en usage, a été repris par un immeuble moderne à la rue de Savièse et par une troupe théâtrale. Je ne sais si le mot désignait à l'origine une « mauvaise cour » (de justice?) ou le centre d'un « mauvais domaine ». Devenu celui d'un quartier sédunois, le nom couvrait l'espace compris entre la rue de l'Eglise [p] et l'actuelle avenue du Nord [z2] (rempart nord) et entre la rue de la Tour [z3] (rempart ouest) et la rue des Tonneliers [z1] (rempart est).



Le Grand-Pont, dessin de Laurent-Justin Ritz, 1839

# Les noms des rues (Vieille Ville)

(Les lettres de référence se retrouvent aux extrémités de chaque rue sur le plan.)

## **a** Rue des Châteaux

C'est l'épine dorsale du quartier primitif de la Cité (*Sitta, Cita*). Cette rue se présente dans les textes sous diverses dénominations (*Schlossgasse, rue du Chateau [de la Majorie]; rue tendant du grand pont au château de la Majorie; rue tendant vers le château épiscopal*). Certains textes disent qu'elle va « du Champ du Puits dehors [c'est-à-dire en bas] vers la cité ». Le champ du Puits était situé dans le vallon entre la Chapelle de Tous les Saints et Tourbillon. D'autres textes disent de la rue qu'elle conduit « de la cité vers Valère » ou vers le château ou le rocher de Valère.

## **b** Rue du Vieux Collège

La rue s'appelait évidemment « rue du Collège » lorsque celui-ci était encore en face de l'église de la Trinité. On usait cependant d'autres dénominations pour cette rue. Tantôt on dit qu'elle mène « à l'église Saint-Paul » (située dans le tournant de la rue non loin du Petithéâtre); tantôt on affirme qu'elle tend « à Valère » ou encore « à Saint-Pierre » (c'est-à-dire près de l'actuel théâtre); parfois enfin on dit qu'elle mène « à la maison de noble Jean-Etienne de Platea » (maison plus tard dite Zermatten) ou encore « à l'église de la Très Sainte Trinité ».

## **c** Ruelle du Casino

La ruelle ne s'appelle ainsi que depuis la construction du Casino en 1863. Auparavant, on lui a donné plusieurs dénominations. Elle s'est appelée rue de la Cuve, du nom du lieu-dit situé en contrebas de la pente de la Cité, au bord de la Sionne. On l'a aussi nommée rue de l'Ane ou des Anes ou encore rue Sainte-Pétronille. On la désigne aussi parfois comme la rue tendant « de la halle[marché couvert] en haut vers Saint-Paul et vers la place de la curie » [c'est-à-dire à la rue du Collège et de là à la place de la Trinité]. Au bas de la rue, une passerelle permettait de franchir la Sionne.

## **d** Rue de Tous-Vents

Le nom de Tous-Vents, avant de devenir celui d'un petit quartier, s'est appliqué d'abord à la dernière maison, un peu isolée, que l'on rencontrait en montant vers la chapelle de Tous-les-Saints. Le nom est sans doute mérité en raison de l'exposition aux courants. On appelait la ruelle « chemin tendant à Valère ».

## **e** Rue de la Lombardie

La rue et le quartier ont pu être appelés ainsi en raison de l'établissement de Lombards, attestés à Sion du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. La ruelle est parfois désignée comme menant « à l'église de la Sainte Trinité ».

## **f** Rue des Tanneries (*Gerbergasse, ad affeytamenta*)

L'endroit, proche du cours de la Sionne et en aval des fontaines publiques et des abreuvoirs, se prêtait mieux que tout autre en ville, à l'activité des tanneurs. Je laisse au lecteur le soin d'imaginer les sensations olfactives qui en résultaient...

## **g** Rue du Rhône (*Rhone gasse, carreria portae Rhodani*)

C'est évidemment la direction du Rhône qui a contribué à nommer la rue. C'est par là qu'on allait à la porte du Rhône, puis au pont sur le Rhône permettant l'accès à la rive gauche et aux vallées d'Hérens et de Nendaz.

## **h** Ruelle du Midi (*tronçon oriental; voir aussi k*)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on la désigne parfois comme tendant « à la rue de la porte neuve ». Le plan de la ville de 1859 l'appelle ruelle Vinicole. Le prolongement de la ruelle à l'est de la rue du Rhône est appelé alors « passage de la Sionne ».

## **i** Ruelle dite « des Princes »

Un texte de 1739 l'indique comme la « ruelle conduisant à la rue du Rhône ». Le plan de 1859 l'appelle « passage des boucheries ». J'ignore si l'appellation ruelle des Princes provient du nom de famille Prince ou d'une désignation ironique des habitants de ce lieu plutôt sombre et insalubre.

**j** *Rue de la Porte-Neuve*

La rue s'est longtemps appelée « rue des forgerons » (*carrerìa fabrorum*). Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'appellation « rue du bétail » (*Viehgasse*) ou « rue des moutons » (*platea pecorum*) est probablement liée à la foire au bétail. Dès la création d'une nouvelle porte dans le rempart méridional décidée en 1741, c'est l'appellation « rue de la porte neuve » ou « rue de la porte du Croset » qui l'emporte pour un temps. Le plan de 1859 est revenu à l'ancienne manière et l'appelle « rue des Vaches ». L'appellation Porte-Neuve, donnée à un grand magasin édifié dans le bas de la rue, s'appliqua à nouveau à la rue elle-même.

**k** *Ruelle du Midi (tronçon ouest)*

Plutôt considéré comme une simple place aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, ce tronçon est appelé « ruelle des Granges » par le plan de 1859.



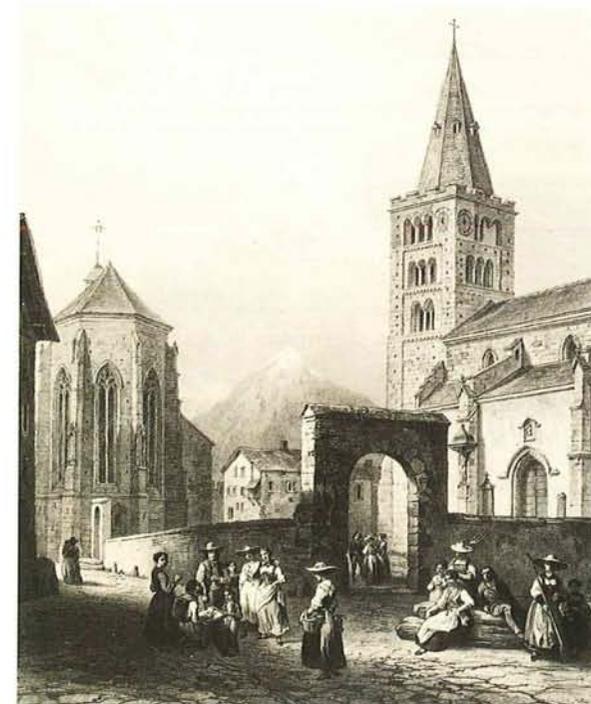
*Sion vu de la Planta, dessin de Samuel Prout, 1830*

**l** *Rue de Lausanne*

Créée peu avant le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (après la démolition des remparts), la rue de Lausanne reprend en bonne partie le tracé d'un ancien chemin (chemin des Abandonnaz) qui, du bas du Grand-Pont, conduisait à une grange du Chapitre sise non loin du rempart occidental.

**m** *Rue de Conthey*

Le nom actuel n'est que l'un des nombreux noms qu'a portés la rue. Axe principal de la circulation ancienne à travers la ville (*via regia*), elle est appelée tour à tour rue des Riches, ou rue Riche (*Rychengasse*, *carrerìa divitum* ou *divitis*) ou encore « rue du Pré » ou rue du Pré de foire (prati fori, d'où le nom du quartier), elle porte aussi le nom de la porte à laquelle elle conduisait (*carrerìa portae Contegii*, rue de la porte de Conthey) puis se simplifie en rue de Conthey.



*Cathédrale de Sion, dessin d'Isidore-Laurent Deroy, 1849*

## **n** Rue Saint-Théodule

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la rue était parfois appelée «rue de la Croix» ou «rue transversale» (*Kreytzgasse*). Au sud de son croisement avec la rue de Conthey, on dit qu'elle tend «vers les granges». Dans l'autre sens, on la dit aller «de la Couronne ou de la rue du Pré vers les églises de Sion». [La Couronne était une auberge sise au carrefour entre la rue Saint-Théodule et la rue de Conthey]. Le plan de 1859 l'appelle «rue du Cardinal».

## **o** Ruelle Supersaxo

C'est évidemment la proximité immédiate de la maison Supersaxo qui a contribué à nommer ainsi la rue.

## **P** Rue de l'Eglise

C'est sa destination, à partir du centre, qui a donné son nom à la rue. Au Moyen Age la rue porte le nom de «rue des draps». Un texte de 1533, situant une maison dans cette rue, enregistre l'ancienne et la nouvelle appellation: «au quartier de la rue du pré, en la rue autrefois appelée des draps, aujourd'hui rue de l'église» (*in quarto rote prati, in vico alias vocato vicus pannorum nunc autem vicus ecclesie*).

La petite ruelle qui s'ouvrait au sud du cimetière en direction de la rue de Conthey s'appelait la ruelle Sainte-Barbe. Elle portait au Moyen Age le nom de «rue étroite» (*vicus strictus*) ou de «rue honteuse» (*turpis rota* ou encore plus explicitement *Puttaz Ruaz*). En 1859, cette même ruelle est appelée «passage Berthoud».

## **q** Ruelle du Chapitre

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les textes en parlent comme d'une rue «conduisant à l'église de la Bienheureuse Vierge Marie». Le plan de 1859 ne lui connaît pas de nom.

## **r** Rue de la Cathédrale

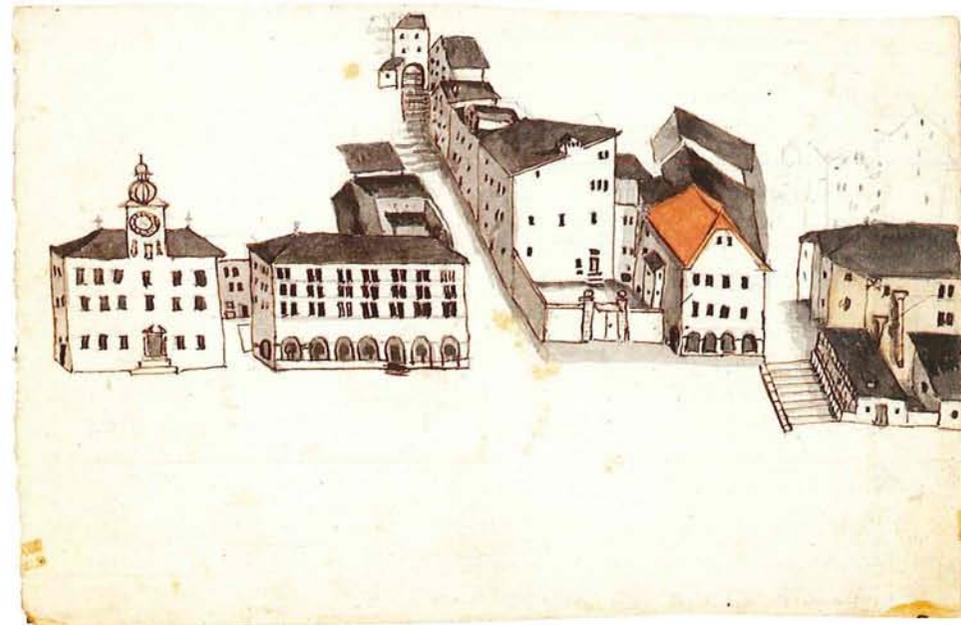
Comme la ruelle du Chapitre, on la désignait au XVII<sup>e</sup> siècle comme «tendant à l'église». Le plan de 1859 appelle son tronçon occidental «Ruelle du Marguillier».

## **s** Rue de Savièse

Appelée le plus souvent du nom de la porte où elle menait (porte de Savièse), elle est parfois désignée comme «la grande rue de Malacuria».

## **t** Ruelle Rion

Ce tronçon de rue a pris aujourd'hui le nom de son prolongement hors les murs (r. Mathieu Schiner). Un texte de 1665 dit d'elle qu'elle tend «de la grande rue qui va à la porte de Savièse aux jardins du vénérable chapitre de Sion». Le plan de 1859 l'appelle «passage du Séminaire». L'appellation «Rion» est sans doute due au nom d'un riverain. M. Bernard de Torrenté me signale que Joseph Rion (1804-1891), avocat, conseiller d'Etat et aux Etats, avait épousé en 1826 Marie-Christine Zuber, descendante du grand bailli Sebastian Zuber, bâtisseur de la maison au n° 13 de la rue de Savièse, qu'on appelait autrefois «maison Rion», à l'angle entre la ruelle Rion et la rue de Savièse.



L'Hôtel de Ville, l'auberge du Lion d'Or et la ruelle aujourd'hui dite du Casino, dessin d'Antoine Louis de Torrenté (v.1825-1830)

### **u** *Ruelle Ambuel*

Un texte de 1755 dit qu'elle conduit « derrière les murs ». L'appellation vient évidemment de la maison Ambuel qui la borde immédiatement au sud.

### **v** *Rue des Pompes*

L'appellation actuelle vient du dépôt des pompes [à incendie] de la ville qui se trouvait là au siècle passé. Auparavant, on disait de la rue qu'elle tendait « à la porte de Savièse ».

### **w** *Rue du Grand-Pont*

Jusque vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, on appelle « grand pont » le passage sur la Sionne au bas de la rue des Châteaux. C'est alors le plus grand des petits ponts qui enjambent la Sionne. Le nom s'étend ensuite à la place créée au détriment des maisons vers le sud puis vers le nord, et qui couvre aussi la rivière. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, le nom s'applique à tout le tronçon qui va de la rue de Savièse à celle du Rhône. De l'entrée de la rue de Savièse jusqu'à la porte de Loèche, la rue s'appelait encore rue de Loèche. Ce nom ne s'est conservé aujourd'hui qu'hors du périmètre des anciens murs.

Dans sa partie inférieure, la rue s'appelait auparavant « rue du marché » (*carreria fori*). C'est la couverture totale du cours de la Sionne qui a étendu au cours du XIX<sup>e</sup> siècle l'appellation Grand-Pont à tout l'espace qui va de l'entrée de la rue du Rhône à la porte de Loèche.

### **x** *Ruelle Carbaccio*

La rue porte aujourd'hui le nom d'un entrepreneur italien qui y avait sa maison au siècle passé. Le plan de 1859 l'appelle ruelle Malacuria. Auparavant, (XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles) on la désignait comme la rue conduisant « à la petite porte » ou « porte des chenaux ».

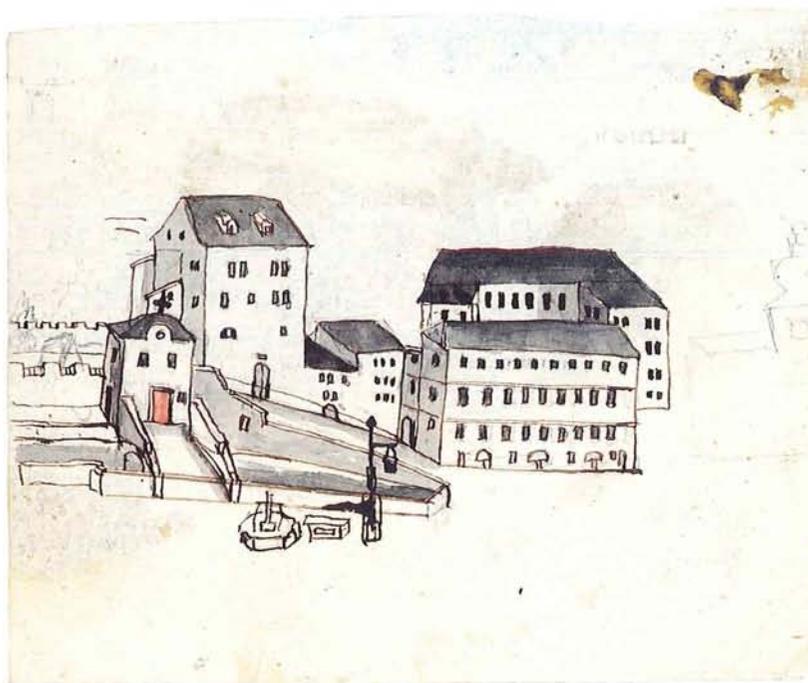
### **y** *Rue de la Majorie*

C'est le long de cette rue, au pied du rocher, que se trouvaient les moulins de la ville. Le nom actuel de la rue lui vient de l'édifice qui la surplombe (la Majorie). Le plan de 1859 l'appelle rue des Abattoirs. Auparavant on l'appelait rue de la Cible (*Scheibengasse*) ou, comme la rue Carbaccio, « rue tendant à la petite porte ».

### **z** *1-5) Rues immédiatement voisines de l'ancienne ville :*

Elles permettent de procéder au tour complet de la ville ancienne, tantôt à l'extérieur, tantôt à l'intérieur du tracé de l'enceinte en majeure partie disparue.

Du front nord-est de l'ancien rempart, bordé extérieurement par la rue des Tonneliers [z1] (appelée rue des Charpentiers par le plan de 1859), on passe au front nord, longé extérieurement par l'avenue du Nord ou avenue Ritz [z2], que le plan de 1859 appelle encore la Promenade. Sur le front occidental, la rue de la Tour [z3] va de la Tour des Sorciers au palais épiscopal en demeurant à l'intérieur du tracé de l'ancien rempart. De la rue de Lausanne à la Place du Midi, la rue des Remparts [z4] borde extérieurement le tracé de l'ancien rempart. La Place du Midi [z5], comme son nom l'indique, borde, au-delà d'une rangée d'immeubles modernes, le front méridional de l'ancienne enceinte.



Le pont dit de la Chavanne, avant la construction de la Grenette, dessin d'Antoine Louis de Torrenté (v.1825-1830)

# Les anciennes portes de la ville

(Les chiffres arabes renvoient au plan)

## 1 **La Porte des Chenaux (ou Porte de la Cible)**

Elle était appelée ainsi en raison des conduits d'eau alimentant les moulins (*canale, canalia*) qui entraient en ville à sa proximité, au pied du rocher de la Majorie. On l'appelle aussi souvent la Porte de la Cible, en raison du voisinage de la maison de la Cible.

## 2 **La Porte de Loèche**

Sise au haut de notre Grand-Pont, elle permettait de sortir de ville pour se diriger vers Sierre et par là, vers Loèche. La rampe Saint-Georges conserve le souvenir de l'ancien chemin principal qui a précédé la création, dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, du tracé actuel de la rue de Loèche. La porte de Loèche est parfois appelée dans les textes médiévaux, la porte de la route (*porta de Lestral, porta de Strata*).

## 3 **La Porte de Savièse**

Sise au haut de la rue de Savièse, elle portait évidemment le nom de la destination qu'elle permettait d'atteindre. On lui donne aussi parfois le nom de Malacort ou Malacuria, quartier dans lequel elle se trouvait. Certains textes enfin l'appelaient Porte de la Soie. Rien d'étonnant puisque c'est évidemment aussi par la porte de Savièse qu'on sortait de ville pour se rendre au château de la Soie.

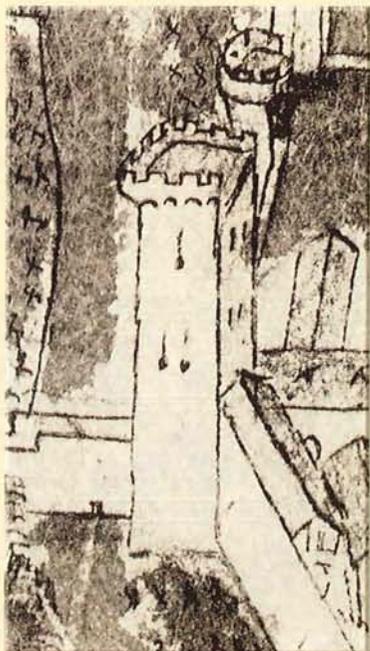
## 4 **La Porte de Conthey**

Sise au débouché de la rue du même nom, elle permettait de sortir de ville pour se rendre à Conthey.

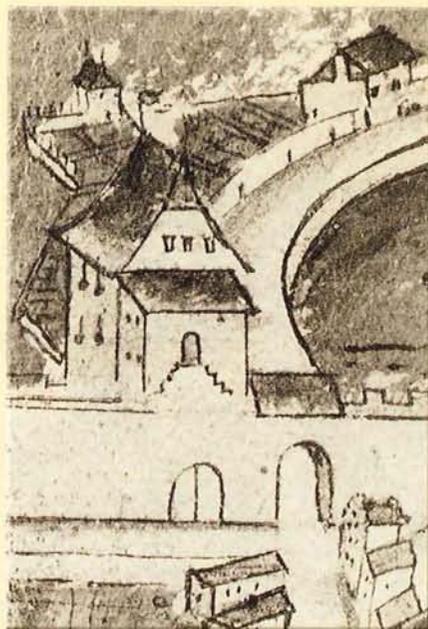
## 5 **La Porte-Neuve**

Sise au bas de la rue dite «des Vaches» ou encore «des forgerons», c'était la plus récente des portes de la ville, construite en 1741-1742. Elle portait donc bien son nom de «neuve» (c'est-à-dire «nouvelle»). Certains textes l'appellent du nom de la destination qu'elle permettait d'atteindre, «Porte du Croset».

*Les anciennes portes  
de la ville*



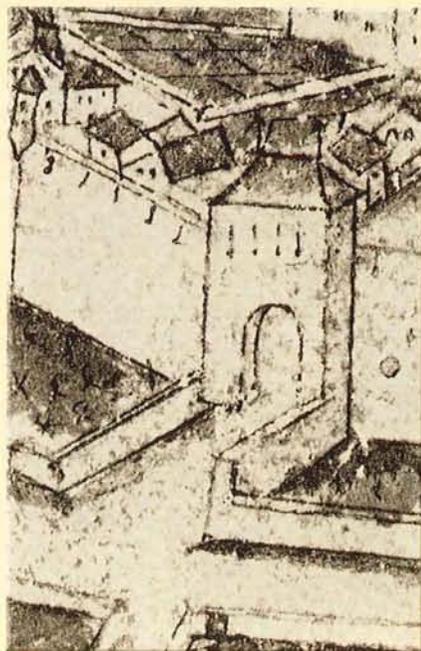
*Porte de Conthey*



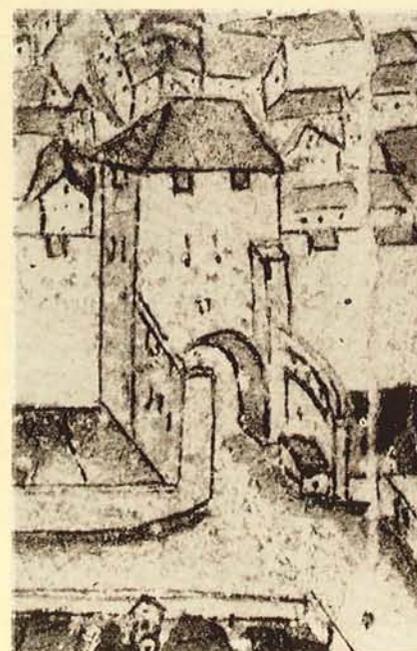
*Porte de Savièse*



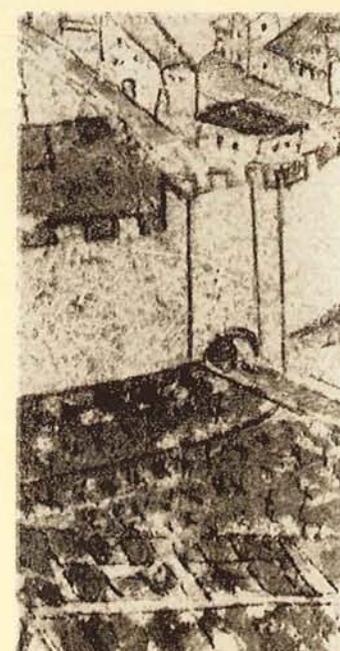
*Porte de Loèche*



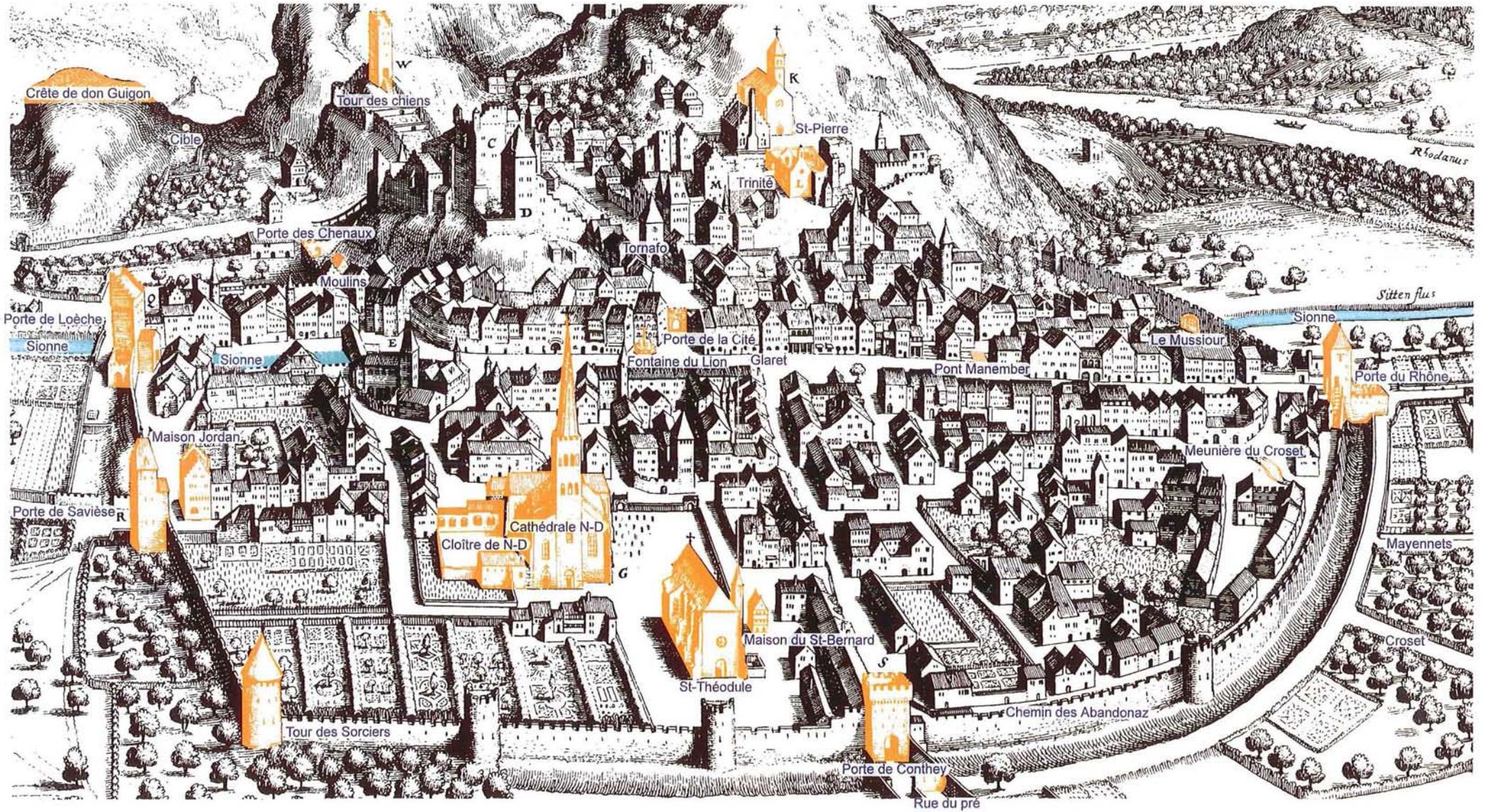
*Porte-Neuve*



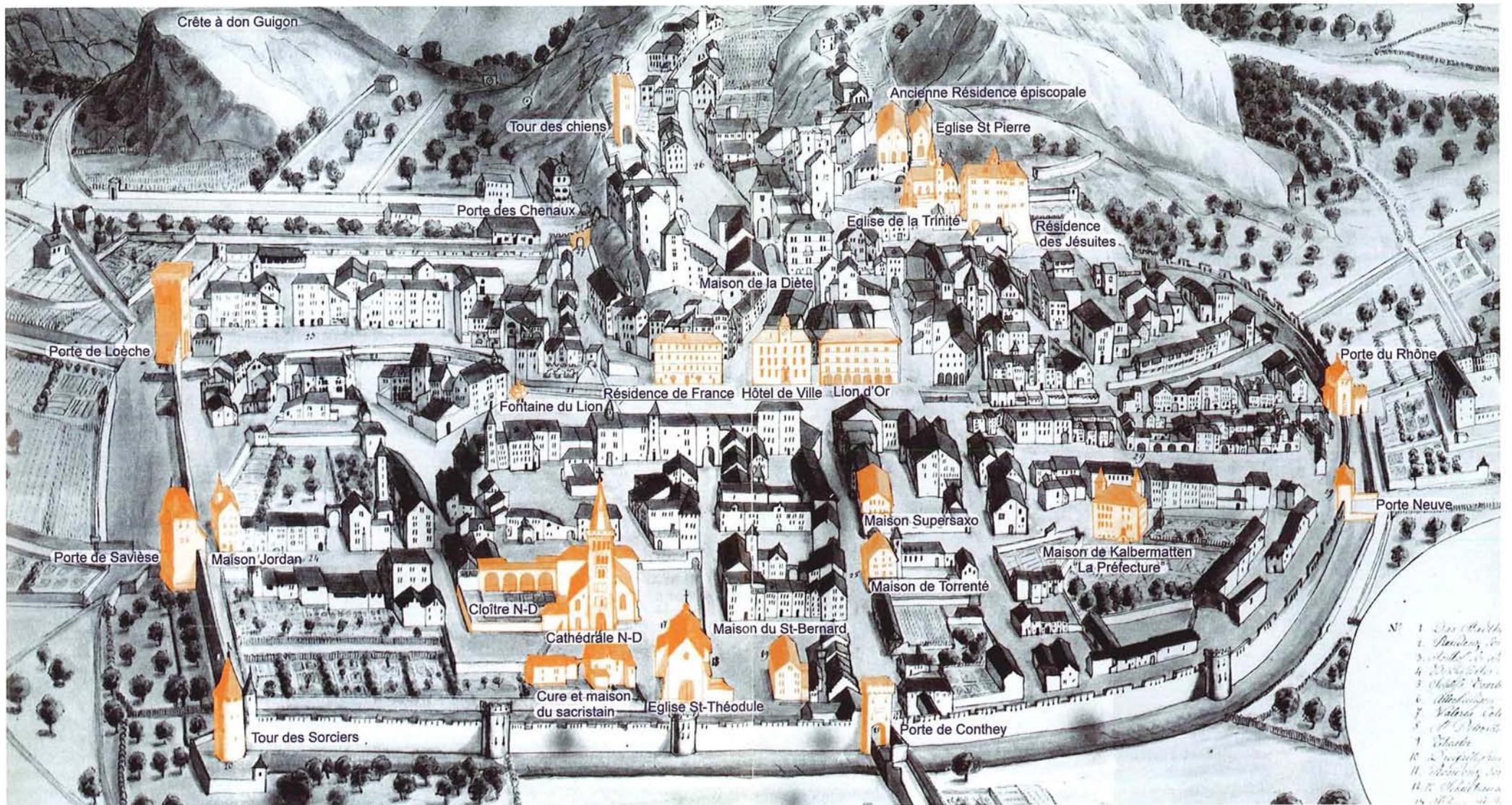
*Porte du Rhône*



*Porte de la Sionne*



Sion vers 1640, d'après le dessin de Hans Ludolff



Sion vers 1780, d'après un dessin anonyme conservé à l'Hôtel de Ville



*Plan de repérage des rues, portes, ponts et lieux-dits de la vieille ville, dessin François Lambiel*

## 6 *La Porte du Rhône*

Au bas de la rue du même nom, elle permettait évidemment de sortir de ville pour aller au pont sur le Rhône,

### *La Porte de Covent [hors plan]*

Elle se trouvait dans le rempart qui barrait l'extrémité orientale du vallon entre Valère et Tourbillon. Le nom a-t-il un rapport avec le propriétaire des lieux, le Vénérable Chapitre de Sion, qui est à proprement parler une assemblée, un *conventus*?

## 7 *La Vieille Porte de l'ancienne cité*

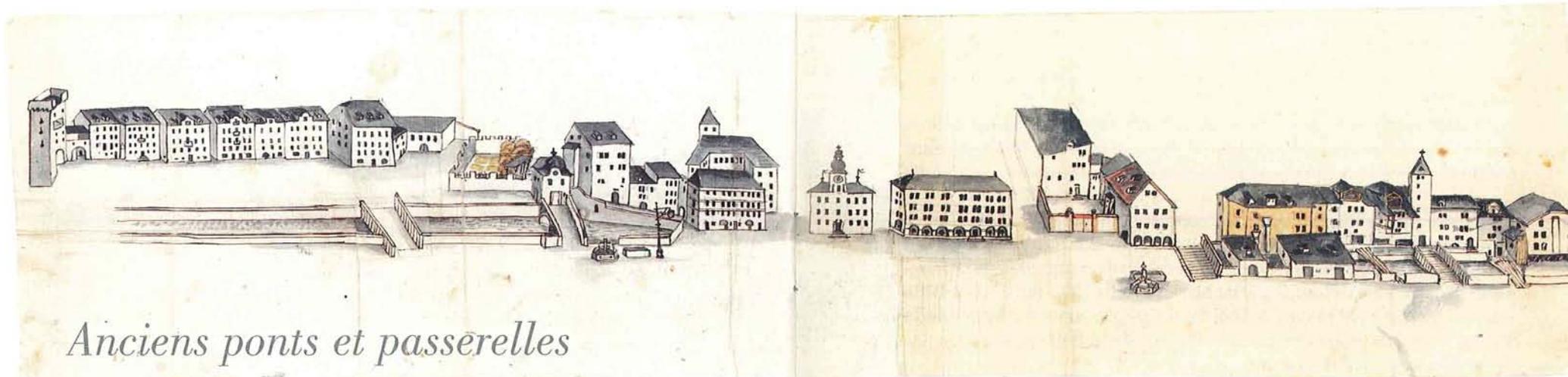
Sise au bas de la rue des Châteaux, non loin de la Sionne et du « grand pont », cette porte faisait partie de la deuxième enceinte connue de la ville. Parfois appelée aussi « porte du grand pont », elle nous est connue par des documents écrits à partir de 1285 et jusque près du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. La gravure de Mérian, sorte de plan scénographique de la ville, qui date de 1642 (donc d'avant la construction de l'hôtel de ville actuel) la représente encore au bas de la rue des Châteaux.

## 8 *La Porte de Tornafo*

Un peu plus haut dans la rue des Châteaux, à l'endroit où aujourd'hui encore une maison chevauche la rue, se trouvait la porte de Tornafo. Plus ancienne encore que la vieille porte de l'ancienne cité, elle marquait l'entrée du noyau primitif de la cité, ce qu'un texte du milieu du XI<sup>e</sup> siècle appelle *l'urbs*. J'ignore le sens du toponyme Tornafo. Entendait-on peut-être par là tout simplement l'endroit par lequel on ressort (littéralement : on « tourne dehors ») de la ville ?

## 9 *La porte du pont du Fruit*

Elle s'ouvrait dans les anciens remparts de la cité sur la rive gauche de la Sionne, une fois franchi le pont des Fromages ou pont du Fruit (voir ce nom).



*Le Grand-Pont et le haut de la rue du Rhône, dessin d'Antoine Louis de Torrenté (v.1825-1830)*

## Anciens ponts et passerelles

### 10 Le «grand pont»

C'est lui qui a fini par donner son nom à toute la rue principale de la vieille ville. A l'origine et jusque vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, ce n'est que le plus grand des petits ponts qui franchissent la Sionne. Il se trouvait en face du débouché de la rue des Châteaux. On l'appelait aussi parfois «Pont du Château». Plus tard, après la démolition des maisons qui bordaient et parfois chevauchaient la Sionne, la couverture de la rivière s'étend vers le sud puis vers le nord. Le nom de Grand-Pont s'étend également à tout l'espace ainsi gagné.

### 11 Le pont de la Chavanne (ou de la Cabane)

Situé en face du débouché de l'actuelle ruelle Carbaccio, il faisait passer, de la rive droite à la rive gauche de la Sionne le chemin principal qui montait le long du Glaret. On ne sait pas plus précisément ce que pouvait être la «chavanne» ou cabane éponyme.

### 12 Le pont de la Grimola

Juste au sud de notre Hôtel de Ville, le petit pont de la Grimola reliait la rue du Glaret (sur la rive droite de la Sionne) à la ruelle de la Cuve (sur sa rive gauche, à l'est de l'ancien rempart de la ville). La Grimola était-elle une habitante du quartier?

### 13 Le pont de la Cuve

Au débouché de notre ruelle du Casino, ce pont reliait aussi le Glaret (rive droite) à la Cuve et plus à l'est à la ruelle des Anes ou rue Sainte-Pétronille.

### 14 Le pont des Fromages ou pont du Fruit

Le pont du Fruit ou pont des Fromages était situé en face de l'entrée de la ruelle de la Lombardie. L'appellation pourrait provenir de la coutume d'exposer là en vente les fromages (soit le «fruit» des alpages).

### 15 Le pont des Faverges (ou pont Manember)

Il menait du milieu de la Rue du Rhône au quartier des Tanneries. Les textes médiévaux lui donnent tantôt le nom de *pons fabricarum* (pont des Faverges ou des Forges), tantôt celui d'un forgeron du nom de Manemberth, Manenbel etc.

### 16 Le pont Tvynger

Il enjambait la Sionne au bas du quartier des Tanneries et portait le nom d'un riverain.

## Les sept meunières

La Sionne alimentait sur ses deux rives tout un réseau de canaux. Bien que toutes ces aménées d'eau n'aient pas alimenté des moulins, elles portaient toutes le nom de « meunières ».

Sur la rive gauche de la Sionne, on connaît la meunière dite de *Platta*. Elle avait sa prise d'eau à la Sionne au lieu-dit Nanz, un peu en amont de l'actuelle Brasserie. C'est de cette meunière qu'une branche suivait notre rue du Vieux-Moulin pour entrer en ville près de la porte dite « des chenaux » et alimenter le moulin sis au pied nord du rocher de la Majorie avant de rejoindre ensuite le cours de la Sionne près de notre Grenette.

Plus bas, c'était la meunière de *Sous-le-Scex* qui prenait son eau en ville dans le quartier des Tanneries et irriguait la rive gauche du cône d'alluvions de la Sionne, au pied du rocher de Valère.

Sur la rive droite, on rencontre d'abord la meunière dite de la *Planta*, qui s'alimentait à la Sionne dans la région de la Sitterie et irriguait tout le pied du coteau, du couvent des capucins jusqu'au bas du Petit-Chasseur. Le nom de *Planta* avait autrefois une extension beaucoup plus grande et s'appliquait à une vaste propriété de l'évêque sise au nord de l'actuelle *Planta* et que les textes appelaient la *plantata domini episcopi* soit le plantage ou jardin de l'évêque.

Dans la partie médiane de la rive droite du cône d'alluvions de la Sionne, c'est la meunière dite de *Pratifori* qui assurait l'irrigation des propriétés. Elle s'alimentait en ville même, dans la région de la Grenette (Au XVIII<sup>e</sup> s., elle récupère l'eau des moulins ; voir DONNET, *Fontaine* p. 248). Elle suivait la rue du Pré de Foire (*le vicus prati fori*) soit la rue de Conthey et se prolongeait hors de ville en direction du couchant. Peut-être est-ce la destination plus lointaine de cette meunière qui a contribué à déplacer vers l'ouest le toponyme *Pratifori* qui s'appliquait d'abord au pré de foire, dans la partie sud de notre *Planta* ?

C'est aussi en ville que s'alimentait une autre meunière qui descendait la rue des Vaches (ou rue de la Porte-Neuve) avant de bifurquer au sortir de la ville. A droite, la meunière de *Croset* descendait, en

accompagnant le chemin du même nom, en direction de la maison du Diable. A gauche, la meunière de *Mayen* suivait la direction du chemin appelé aujourd'hui les Mayennets.

Enfin la meunière de Sainte-Marguerite quittait la ville vers la porte du Rhône avant de descendre jusqu'à la maladière et chapelle du même nom (disparue au profit du chemin de fer). Cette meunière était, en 1508 déjà, chargée d'évacuer les immondices jusqu'à un cloaque creusé à proximité de Sainte Marguerite. Il s'agit probablement du premier tronçon du « canal des égoûts » à ciel ouvert, qui poursuivait sa route à travers les jardins des Iles et dont bien des Sédunois se souviennent encore.



La porte de Loèche et la chapelle Saint-Georges, lavis sur papier; anonyme, v. 1800

## Lieux-dits en ville et à proximité

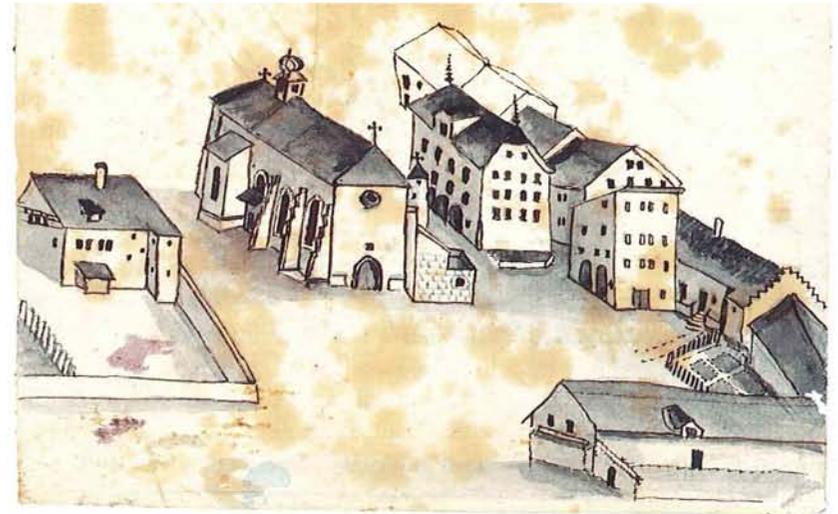
Outre les noms des unités territoriales administratives bien déterminées, comme les quatre quartiers (Sitta, Malacuria, Pratifori et Glaviney), les textes des notaires emploient souvent, pour préciser leur localisation, des noms de lieux secondaires. Nous en donnons ici quelques-uns, en ordre alphabétique, assortis de quelques commentaires et questions sur leur localisation et leur signification. A quelques exceptions près (trop périphériques), on les trouvera reportés en toutes lettres sur le plan annexé.

### **Abandonaz**

C'est en bordure nord du quartier de Glaviney, entre la rue des Remparts et celle de la Porte-Neuve, au sud de la rue de Lausanne qu'on peut situer ce lieu-dit. Je ne sais s'il provient du nom d'une famille d'orphelins ou s'il s'agissait de terrains soumis au ban (a ban donnés?). Le toponyme est employé au pluriel: *eys Abandonaz* ou *eys Abandonayes*.

### **Bornels, Place des - (derrière la Majorie)**

Un texte de 1456 situe cette place des fontaines (*platea bornellorum*) hors de ville, derrière la Majorie, entre le rempart et la meunerie publique. L'endroit est proche de la porte dite des Chenaux (près de la Cible) par où l'eau destinée aux moulins entrait en ville. La présence de bornels (fontaines) n'a donc rien d'étonnant à cet endroit. Il fallait en effet pouvoir s'alimenter en eau en amont des lieux habités, qui risquaient de la polluer. L'article 13 des statuts communaux de 1414 interdit sous peine de trois sols, à quiconque de laver dans l'eau de la Sionne des draps, des tripes ou des légumes, en amont des meuneries jusqu'à la porte des Chenaux, où les animaux ont coutume de boire et les gens de prendre de l'eau pour cuire leurs aliments.



L'église Saint-Théodule et la maison du Saint-Bernard (aujourd'hui l'Economat de l'Etat), dessin d'Antoine Louis de Torrenté (v.1825-1830)

### **Bornels, Ancienne place des - (près de Saint-Théodule)**

D'autres fontaines ont existé en ville: un texte de 1452 indique au sud de l'église Saint-Théodule, à l'ouest de la rue du même nom, une place où étaient autrefois des fontaines (*ubi alias erant bornelli*). Il est possible que ces fontaines aient été alimentées à une autre source que la Sionne. En 1542, la ville passe un contrat avec le Lucernois Hans Schwendtner pour l'adduction en ville d'une source par le Pré d'Amédée. Un document de 1548 fait état de travaux d'adduction d'eau entrepris par la ville, et qui portent préjudice, en la traversant, à la vigne capitulaire de la prébende dite de Lagasse. Si la conduite traversait la vigne de Lagasse et le pré d'Amédée avant d'entrer en ville, elle ne provenait certainement pas de la Sionne.

### **Champs du Puits (Planchan) [hors plan]**

En 1302, une vigne est sise sous Tourbillon, au-dessus du champ du chapitre où se trouve le puits de la cité (*vinea de civitate sita subtus Turbillion et supra campum capituli in quo est puteus civitatis*). Il s'agit du petit vallon entre Tous-les-Saints et le rocher de Tourbillon. Un document de 1437 l'appelle aussi le puits de Planchan.

### **Cible, La - [hors plan]**

La cible proprement dite se trouvait au bout d'un petit vallon fermé au sud par le prolongement occidental de l'arête du rocher de Tourbillon et au nord par la colline rocheuse dite « de Don Guigon » (voir ci-dessous Crête de Don Guigon).

### **Cort Vidonda**

La « curie » ou « cour du Vidomnat » était le lieu où le vidomme exerçait ses droits de justice. Elle se situait au quartier de Sitta, près de l'église de la Trinité, et surplombait la « Ville neuve » du quartier des Tanneries.

Le bâtiment que nous appelons aujourd'hui le Vidomnat (siège des Musées Cantonaux) s'appelait durant tout l'Ancien Régime la Sénéchalie. La famille de Montheys qui l'occupait alors, exerça longtemps la fonction de sénéchal et possédait également des droits sur plusieurs vidomnats.

### **Crête de don Guigon [hors plan]**

C'est le nom qu'un texte de 1416 donne à la colline rocheuse située au nord-ouest de Tourbillon et au sud de notre rue de Loèche.

### **La Cuva**

Sur la rive gauche de la Sionne, au bas du quartier de Sitta, le nom désigne la région qui va de l'Hôtel-de-Ville et du Casino à l'entrée de la Lombardie et qui formait une cuvette encaissée près du cours de la Sionne, à l'est de l'ancien rempart qui la bordait. A Fribourg, une situation un peu comparable a fait naître le nom de lieu En l'Auge.

### **Faverges**

Ce terme désignait, dans le quartier de Glaviney, la rue du Rhône. Un texte de 1318 situe des maisons à Sion, « dans la rue des Faverges tendant vers le pont du Rhône » (*in vico deis Faverges tendente versus pontem Rodani*). C'était, comme le nom l'indique (faverge : forge, du latin *fabrica*), le quartier des ateliers de forgerons. Dans certains textes du XVI<sup>e</sup> siècle, le nom de Faverges acquiert parfois la même extension topographique que celui de Glaviney (en 1541, par exemple, un notaire n'hésite pas à écrire : *in quarto de Glawiney alias fabricarum seu in villa nova*).

### **Glaret**

Le mot désigne à l'origine les zones d'alluvions grossières (graviers) apportées par une rivière. A Sion, les documents n'appliquent ce nom qu'à la partie inférieure de notre rue du Grand-Pont. On est au Glaret (*in Glareto*) sur la rive droite de la Sionne, du haut de la rue du Rhône jusqu'au pont de la Chavanne (dans la région du Cheval Blanc), où le chemin principal franchit la Sionne et passe sur sa rive gauche. Quant à l'appellation Notre-Dame du Glarier, elle semble, tout comme Pratifori, être une dénomination tardive peu soucieuse d'exactitude topographique. Je n'ai vu aucun texte ancien comportant une telle appellation.

### **Lestral (Strata)**

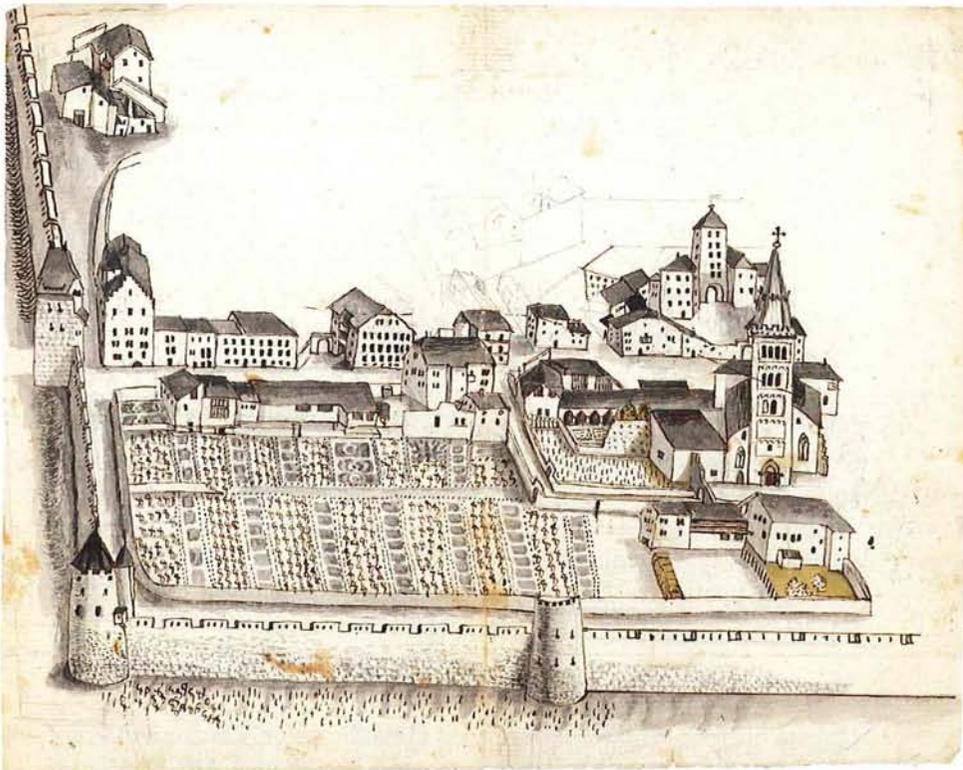
C'est la forme populaire du mot latin *strata*, la route. Le nom s'applique au tronçon septentrional de la route par excellence, qui sort de Sion en direction de Loèche et dont notre rampe Saint-Georges garde le souvenir du tracé. Le moulin de Strata ou de Lestral devait se trouver près du croisement entre la route principale et le chemin descendant de Bayart vers la porte des Chenaux (notre rue du Vieux-Moulin).

### **Mazels, Les -(Macella)**

Le nom désigne les boucheries. Il est probable qu'on y abattait et écorchait, qu'on y découpait, débitait et salait les viandes. Les mazels de Sion étaient au Moyen Age dans la partie inférieure du Glaret, entre notre Hôtel de Ville et notre Casino. La proximité de la Sionne, que les mazels bordaient immédiatement ou enjambaient, permettait l'évacuation d'immondices. Autre proximité intéressante pour les bouchers : la maison communale du sel (*salneria*, ou encore *sonneri*) sise tout près, à l'entrée (côté sud) de la rue du Pré (r. de Conthey).

### **Mussiour**

C'est le nom qu'on donnait à l'extrémité sud du quartier des Tanneries, à l'endroit où la Sionne trouvait passage en se faufilant (en se « musant » ?) sous le rempart pour quitter la ville.



De la porte de Savièse à la cathédrale, dessin d'Antoine Louis de Torrenté (v.1825-1830)

### Palacium

L'extension topographique de ce nom chevauche les deux quartiers de Pratifori et de Malacuria. On le trouve appliqué à l'est de la cathédrale, au cimetière, au sud de la cathédrale, dans le cimetière et au sud de la rue de l'Eglise, ainsi que sur la place à l'ouest de la cathédrale, où se trouvaient autrefois une rangée de maisons, dont celles du sacristain et du curé. Cette large extension du nom fait penser qu'à l'origine du nom, il faut peut-être imaginer, plutôt que le palais (*palacium*) de l'évêque, un enclos (*palicium*) qui aurait enfermé un petit quartier ecclésiastique hors de la première enceinte de la ville.

### Panaters, vicus eys -

Cette rue « des panetiers » où se trouvait un four, est difficile à situer exactement. Le recoupement des textes à disposition permet toutefois de la placer dans le quartier de Malacuria, sur la rive droite de la Sionne, près du pont dit de la Chavane, qui traversait la Sionne à peu près en face de notre ruelle Carbaccio.

### Planta

Bien avant de devenir célèbre, un certain 13 novembre 1475, ce nom de lieu s'appliquait à un grand pré appartenant à l'évêque et qu'un document de 1427 décrit ainsi : « un grand pré situé proche et hors de la ville de Sion, vers la porte de la foire, lequel pré est nommé « des plantages », affrontant et confinant aux murs des remparts de la ville à l'est... »

*(unam possessionem magnam prati sitam prope et extra civitatem sedunensem versus portam fori, quodquidem pratum nuncupatur pratum de plantatis, affrontantem et confinantem muris bastimentorum civitatis sedun. ab oriente...)*

En 1375 déjà, une terre inculte qui avait été un verger, touche à l'est la porte de la rue du Pré *prope portam de Vico Prati ab oriente* et se trouve au nord des plantages de notre seigneur l'évêque (*supra et juxta plantatas domini nostri episcopi sedunensis*).

### Saint-Genis (rocher de)

La chapelle de Saint-Genis (ou Genès), encore mentionnée en 1287 dans le testament de l'évêque Pierre d'Oron, se trouvait à gauche en montant la rue des Châteaux, en face de l'entrée du désormais ancien pénitencier (auparavant chancellerie de l'Etat). Le rocher qui la dominait au nord a conservé quelque temps le souvenir du vocable de la chapelle disparue. En 1338 déjà, une maison jouxte le « rocher de Saint-Genis ».

### **Sionne, Quartier de la - (Variantes : In quarto de porta de Lestral vel de Leuca)**

Ce nom de « quartier de la Sionne » ou « quartier de la porte de la route ou de Loèche » s'appliquait au XIV<sup>e</sup> siècle à la partie supérieure de la rue du Grand-Pont, sur la rive gauche de la Sionne, de l'actuelle Grenette jusqu'à la porte de Loèche, et de la Sionne jusqu'au rempart oriental (actuelle rue des Tonneliers).

### **Ville neuve**

Au XV<sup>e</sup> siècle, plusieurs textes nomment ainsi le haut de l'actuel quartier des Tanneries, sur la rive gauche de la Sionne, au quartier de Glaviney. Il s'agit probablement du souvenir d'un temps où ce quartier représentait une création nouvelle par rapport à la cité (Sitta, Cita) primitive.

## *Pour en savoir plus :*

### **Bibliographie sommaire :**

ANTON GATTLEN, *L'estampe topographique du Valais*: [catalogue] Martigny et Brigue 1987 et 1992; 2 vol. [Vol. 1: 1548-1850; vol. 2: 1850-1899 et supplément 1600-1849].

J.U. HUBSCHMIED, « Note. D'où vient: Sion? » [en annexe à: M. ZERMATTEN, *Sion capitale aristocratique et paysanne*, Neuchâtel 1944, pp. 299 - 301].

A.DONNET, « La fontaine du Lion sur le Grand-Pont, à Sion », dans *Vallesia XVI*, 1961, pp. 243 - 262.

F.O. DUBUIS et A. LUGON, « Inventaire topographique des maisons de Sion aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », dans *Vallesia XXXV*, 1980, pp. 129 - 436.

A.DONNET, *Kunstführer Sitten = Arts et monuments Sion; deutsche Übers. von Bernhard Fibicher; Wabern 1984*.

F.O. DUBUIS et A. LUGON, « Sion jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle: acquis, questions et perspectives », dans *Vallesia XL*, 1985, pp. 1-60.

F.O. DUBUIS et A. LUGON, « Essai de topographie sédunoise. L'îlot sud-est de la rue du Pré (XIII<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècle) et les origines de la maison Supersaxo (1478 - 1505) », dans *Vallesia XLI*, 1986, pp. 309 - 349.

F.O. DUBUIS et A. LUGON, « Sion jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle: état de la recherche et hypothèses de travail », dans *Sion 1788 - 1988. La part du Feu*, pp. 13 - 34.

A. LUGON, « La Sionne du Moyen Age et de l'Ancien Régime: un souci permanent des édiles » dans *Annales Valaisannes 1993*, pp. 145-162.

## *Crédits photographiques :*

En couverture : Montage d'après une vue de Sion de Georg Braun gravée par Franz Hogenberg 1572, [Gattlen, n° 4, photo Jean-Marc Biner]

p. 3 [ Gattlen, n° 1129]

p. 5 [Gattlen, n° 1385]

p. 8 [Gattlen, n° 930]

p. 9 [Gattlen, n° 1774]

pp.11, 13, 16, 17, 21, 24, [propr. de l'Hoirie Joseph et Emma de Lavallaz-de Torrenté]

Feuillet dépliant 1, recto: [Détails extraits d'un plan de Sion dessiné vers 1760 par Jean-Adrien de Torrenté. Bourgeoisie de Sion]

Feuillet dépliant 1, verso: [Adaptation du dessin: François Lambiel]

Feuillet dépliant 2, recto: [propriété de la Bourgeoisie de Sion. – Adaptation du dessin : François Lambiel]

p. 19 [Archives de l'Etat du Valais. Photo R. Schmid.]

### **Sedunum Nostrum**

Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion

Case postale 2245 – CH-1950 Sion 2 Nord

CCP 19-9921-3

### **Rédaction**

Elvira Barras

### **Impression**

Schmid Imprimeurs, Sion